

Une souffrance ignorée

Celles-ci seront les dernières lignes écrites sur moi ou, mieux dit, par moi. Je ne trouve plus aucune raison pour continuer ma vie. Je ne réussirai jamais à racheter la souffrance que j'ai provoquée. Jamais je ne pourrai changer le passé. Et l'oublier non plus...C'est la raison pour laquelle je ne résiste plus. C'est trop pour moi. « Heureusement, l'homme n'est capable de sentir qu'un certain degré de malheur ; ce qui dépasse ce degré l'anéantit ou le laisse indifférent » disait Goethe. Peut-être cela aurait été mieux que j'en devienne indifférent...

Après que j'aie été, une grande partie de ma vie, maître, un matin, je me suis réveillé esclave. Je suis devenu l'être auquel j'avais peut-être montré toutes les parties noires de mon caractère. Oui, je suis devenu cheval. D'un être que je croyais supérieur je m'étais transformé en un être inférieur. Je ne sais pas si vous pouvez comprendre. C'était comme si un bourreau devenait subitement la victime. Comment cette transformation a-t-elle eu lieu ? Je n'ai jamais compris mais j'espère comprendre sa vraie signification.

Un cri très fort me réveille. Qui se permet de faire cela ? Et qu'est-ce que cela veut dire « Va travailler ! » ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi suis-je dans l'écurie ? « Alex, arrête de crier, arrête tout de suite ! Tu m'as réveillé ! Alex, qu'est-ce qui se passe ??? » Je dois avoir un cauchemar, cela ne peut être vrai. Je n'ai pas pu me transformer en cheval ! Ce ne peut être vrai ! « Mais arrête de me frapper serviteur stupide !!! Où tu m'amènes ? Arrête de me pousser ! Parle-moi ! ». Alex n'entendait (ou ne comprenait) rien...Quand je protestais, il me frappait encore plus fort. « Quoi, qui a parlé ? »

- C'est moi, Supporte-tout. Je te conseille d'écouter si tu ne veux pas souffrir encore plus !
- Comment ? Quoi ??? Un cheval qui parle ?
- Allez, pas le temps pour rire ! Aujourd'hui c'est ton tour.
- Mon tour ? Mon tour pour quoi ?

Quand je regarde dehors, « mes » chevaux travaillaient au champ...*Moi* je dois faire cela ?

- Bah oui ! Comme si tu ne le savais pas ! Ha-ha ! Ne te plains plus comme un pauvre homme !
- Mais *je suis* un homme !
- Oui, oui, et moi je suis une chèvre. Ha-ha ! Vas-y je te dis, parce que tu as beaucoup énervé le serviteur !

Je suis encore poussé et frappé. Ils me mettent au travail. Parce que je ne bouge pas assez vite, je suis frappé de nouveau. Je ne croyais pas que cela pouvait m'arriver d'être forcé à travailler. J'ai cessé de bouger. Comme c'est difficile !

- Salut Le solitaire ! T'es en forme aujourd'hui ?
- ...???
- J'espère que si, parce que tu vas travailler jusqu'au soir !

Jusqu'au soir ? Je n'avais jamais fait de plus grands efforts que de me lever, manger ou frapper quelqu'un !

- Aïeee ! Serviteur stupide !!! A genoux immédiatement ! A GENOUX ! Aïeee ! Pourquoi tu me frappes ? Ah si je pouvais avoir ton fouet !
- Il te frappe parce que tu ne bouges pas assez vite. Et *eux* n'ont pas le temps et la patience pour nous comprendre. Alors n'essaie plus l'impossible ! Travaille mieux si tu veux manger ce soir.

Comment ? Je dois travailler pour manger ?

Celle-là avait été la pire journée de ma vie jusqu'alors. Et ce n'était que le début. Le soir j'étais retourné auprès des autres chevaux mais je n'ai pas eu droit à la nourriture. Je n'avais pas travaillé comme il fallait. J'étais ensanglanté et j'avais des douleurs dans tout mon corps. Je voulais me rendormir et me réveiller à la « réalité ». J'espérais toujours en un cauchemar. Mais nos espérances ne se réalisent pas toujours.

Le lendemain, tout recommencerait. Avec la même règle : travail égale nourriture. Dans le froid meurtrier, je me suis endormi en pensant à mon lit, à la chaleur, à la nourriture, au repos, au calme. Souvent le rêve est notre seule porte de sortie. Je n'avais jamais remarqué à quel point j'avais de la chance de pouvoir manger à ma faim et me réchauffer si j'avais froid. Habitués à tout avoir, nous oublions les démunis. Et maintenant j'étais au milieu de ce monde que j'ignorais, au fond, et qui, surtout, ne m'intéressait pas. Un monde fait de souffrance et de privation.

Une nouvelle journée. Tout est pareil. Le même soleil, les mêmes maisons, les mêmes choses autour. Mais moi, je ne suis plus le même. En moi s'est produit un changement subit et profond. Je ne vois plus les choses comme avant, je ne pense plus comme à mon habitude.

Une nouvelle journée de travail. Ce n'est que la deuxième et je sens que je n'en peux déjà plus. Mais les autres, comment font-ils ?

- Tu as vu comment ils ont frappé Supporte-tout ?
- Non ! Qui ? Pourquoi ?
- Comment ça « qui » ? Comme si tu ne le savais pas ! Pourquoi ? Parce qu'il est tombé et il n'a pas pu se relever. Il n'avait pas mangé depuis trois jours. Même pour quelqu'un comme lui c'est trop. Et ils l'ont laissé là-bas, au milieu du champ. Cette nuit il va pleuvoir et il ne peut pas bouger. Ils le punissent parce qu'il n'a plus assez de force. Comment peuvent-ils faire une chose pareil ?

(Si tu savais à quel point c'est simple...Un cheval n'intéresse personne. Nous en avons des centaines. Qui s'intéresse à ce qu'il ressent ou si tout simplement il ressent quelque chose ? En tout cas, moi je ne m'y intéressais pas. Les chevaux étaient nés pour nous servir. Parce que nous sommes « supérieurs ». Dieu nous a ainsi créés. Et maintenant nous abusons de notre pouvoir. Nous faisons des lois qui nous avantagent pour justifier nos actes injustifiables. Nous créons des lois pour nous octroyer des droits arbitraires.)

- Ils n'ont vraiment pas de cœur ? Comment peuvent-ils s'appeler « humains » ? J'aimerais tant pouvoir comprendre ce qu'il y a dans leur esprit qui, apparemment, est supérieur au nôtre. C'est la justification qu'ils ont pour nous dominer. Tu le voudrais toi ? Être un homme ne serait-ce que pour une journée ? Te reposer et manger et puis c'est tout...A propos, tu n'as pas vu le maître ? Il est parti ?

(Oui, il est parti mais il est plus près que tu n'imagines.)

- Écoute, dis-je, comment fait-on pour sauver Supporte-tout ?
- On ne peut pas, tu le sais ! C'est son destin...On ne peut rien faire.
- Nous devons essayer ! Je vais aller près de lui et crier de toutes mes forces pour déranger les hommes. Ensuite, nous verrons bien...Tu viens ?
- Oui, je viens ! Si nous ne pouvons le sauver, nous pourrons au moins le soutenir par notre présence.

Ce furent des moments très difficiles. A cause du bruit que nous faisions, les hommes sont venus avec des fouets et des gourdins et nous ont frappés jusqu'à l'épuisement. Le sang ne cessait de couler, la douleur était insupportable, je sentais mes os se broyer sous la force des coups, mais c'était dans mon âme que le pire se passait. Je souffrais à la pensée que des êtres qui se disent supérieurs sont capables de pareille de brutalité. Je souffrais car j'avais fait partie de cette catégorie d'êtres. Je me sentais impuissant face à tout cela et j'aurais tellement voulu leur apprendre la générosité à ces supérieurs. Alors j'ai juré que si jamais j'avais l'occasion, je ferais tout mon possible pour réparer les torts causés par de tels agissements.

Malgré les coups, malgré la souffrance, personne n'a bougé. Nous sommes tous restés auprès de

Supporte-tout. J'ai souvent eu envie de fuir, de me cacher, pour échapper à la souffrance que je subissais mais j'ai à chaque fois été retenu par la volonté et la détermination dont faisait preuve Sans-âme. Pourquoi l'ont-ils appelé ainsi ? Est-ce qu'ils ont pensé que son nom représente exactement le contraire de ce qu'il est vraiment ? Savaient-ils à quel point cet être « inférieur » était capable de hauts sacrifices ? Sur quoi ont-ils fondé leurs théories sur la supériorité de l'homme ? Sur le pouvoir dont ils disposent ? Sur la « chance » qu'ils ont eue de naître hommes ? C'est cela leur supériorité ? *Notre* supériorité, même si j'ai honte de reconnaître mon appartenance à cette espèce. La force les rend supérieurs. Mais est-ce là, dans la force, le plus important ? Ils sont si inférieurs par leur âme ! Ces chevaux ne savent même pas compter. On peut les cataloguer de « stupides », du moins par rapport à nous. Et pourtant, quelle preuve de bonté et de supériorité émane leur attitude ! Combien d'hommes resteraient souffrir auprès d'un innocent ? La plupart fuiraient vers des lieux plus heureux. Ils fuiraient pour se cacher. De qui ? De quoi ? D'eux-mêmes et de leurs faiblesses ! Ils essaient de se cacher de ce qu'ils sont réellement. Comment ne l'ai-je pas vu avant ? Comment ai-je pu être si aveugle ? Mais maintenant je sais et c'est tout ce qui compte. Maintenant je sais combien de souffrance se cache dans les âmes de ces êtres qui sont utilisés pour le plaisir des hommes. Maintenant je sais que la souffrance existe et qu'elle est immense. Et de tout cela nous sommes les responsables, nous, les hommes. Nous apprivoisons les animaux. Nous les exploitons à notre convenance. Nous les apprivoisons comme les Européens « civilisaient » les peuples « sauvages » : en les rendant esclaves, en les tuant, en violant leurs femmes...Étrange façon de civiliser. C'est comme si nous disions : « Nous sommes des êtres civilisés et pour le prouver nous vous massacrerons ! » Qu'ont-elles en commun ces deux attitudes d'apprivoisement et de civilisation ? Une chose très importante : les forts se croient toujours supérieurs à ceux qu'ils soumettent.

Supporte-tout est mort maintenant. C'est la première grande peine que j'aie ressenti de toute ma vie ? Même à l'enterrement de ma mère je n'ai versé aucune larme. Mais maintenant je sens un vide immense dans mon âme. Un vide qui ne sera jamais rempli. Le soir de sa mort, c'était le deuil dans l'écurie. Supporte-tout était le cheval le plus aimé de tous et celui qui était toujours là pour remonter le moral aux autres et les aider. Maintenant, qu'il n'existe plus, les autres se sentent désorientés. Cela se voit très clairement. Ils ont tant de haine mélangée à de l'impuissance dans leurs grands yeux brillants de larmes. Qui aurait pensé que les animaux pouvaient souffrir tant ? Pour les hommes, rien d'autre qu'eux-mêmes ne compte, rien d'autre que leur individu. Pour eux, l'être le plus important au monde c'est le leur. Un égoïsme digne de pitié ! Très rares sont ceux qui se sacrifient comme Sans-âme l'a fait.

Les quelques dizaines de chevaux qui se trouvent dans l'écurie ne parlent que de Supporte-tout. Leurs paroles ne reflètent qu'une partie infime de la souffrance qui se lit dans leurs yeux et attitude. Ils essaient de s'encourager réciproquement mais sans succès. Leur souffrance est trop grande. Supporte-tout a été comme un père pour eux. Maintenant ils se sentent perdus sans lui. Je sens qu'ils ne pourront dépasser cette souffrance. J'ai peur de ce qui pourrait se passer. Même si aucun mot n'a été prononcé à ce sujet, j'ai peur d'une révolte. Et cette peur concerne les chevaux, car je sais qu'ils perdraient s'ils devaient combattre les hommes. Je sens une complicité cachée dans leurs regards. Un de mes serviteurs se trouve dans l'écurie et fume une cigarette. J'observe Sans-âme s'approcher de lui, menaçant.

- Non, Sans-âme ! Cela ne vaut pas la peine ! Vous êtes trop bons pour faire ce genre de bassesses.
- Non ! Supporte-tout mérite qu'on fasse cela pour lui. Personne ne nous en empêchera. C'est le moins que nous puissions faire. Maintenant les hommes comprendront que nous sommes importants, nous aussi !
- Non ! Arrête !
- Laisse-moi, tu ne peux t'opposer à la volonté de tous !

Sans-âme s'approche de plus en plus du serviteur et quand il est assez proche, il lui frappe le bras avec son sabot, le coup faisant tomber la cigarette qui, malheureusement, au contact des pailles,

provoque le début d'une incendie. Le serviteur s'enfuit sans voir le feu naissant. Sans-âme retourne tranquillement à sa place.

- Tu n'as pas pu ! Je savais que tu n'étais pas capable de cela !
- Bah si, justement, je l'ai fait !

Je ne l'avais ça réalisé, mais le feu avançait vite...

- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as mis le feu à leur écurie ?
- Non !
- Où allez-vous habiter après ? Mais...Allez-y ! Partez ! Fuyez ! Vous allez brûler vivants sinon !

Tous me regardaient comme s'ils ne comprenaient pas pourquoi je disais cela. Cette fois, leurs regards étaient calmes et pleins d'espoir. Un espoir proche de la folie.

- Non, vous ne pouvez pas rester ici ! Vous ne pouvez pas faire cela ! C'est insensé !
- Au contraire, ne pas le faire serait insensé ! Toi, tu peux partir si tu veux. De toute façon, tu n'a jamais été proche de Supporte-tout !
- Ce n'est pas une question de proximité, c'est une question de vie et de mort !
- Nous avons été sa vie ! Il nous l'a entièrement dédiée ! Peu à peu nous sommes devenus un seul être, nous sentions comme un seul, nous pensions comme un seul, nous vivions comme un seul. Et maintenant il est trop tard pour que quelqu'un réussisse à nous séparer. Nous sommes lui et il est nous. Et vu qu'il ne peut plus revenir c'est nous qui allons le suivre. Nous avons juré d'être toujours ensemble. Et nous, les chevaux, nous respectons notre serment !
- Quoi ? Comment ça, « nous, les chevaux » ?
- Ne fais pas semblant ! Nous connaissons tous le secret. Nous savons tous qui tu es ! Nous t'avons laissé vivre parmi nous pour que tu nous comprennes. Mais maintenant tu dois partir. Ta place n'est pas ici. Tu ne nous dois rien, ni à nous ni à Supporte-tout. Ce que tu as fait avant sa mort n'est pas suffisant pour que tu deviennes un des nôtres. C'est à cause de toi et de tes serviteurs qu'il est mort. Pars, tu dois partir ! Celui-ci n'est pas ton monde !
- Mais cela commence à le devenir !
- Trop tard ! Va-t-en ! Je ne veux pas prendre la revanche, je veux juste que nous soyons laissés partir en paix ! Quand tu réaliseras ce que tu dois faire, tu le feras ! Mais pour toi ce n'est pas encore fini ! Pour nous si.

J'ai été obligé de partir. J'ai tout regardé de loin. Étonnamment, je n'ai entendu aucun cri de souffrance. Quand je suis revenu, tous les squelettes (du moins ce qui en restait...) étaient au milieu, mélangés, unis. Ils étaient devenus un seul être, comme ils l'avaient promis.

Le jour suivant tout était rentré dans l'ordre si je puis dire. J'ai essayé de refaire ma vie. Mais cette fois très influencé par l'expérience vécue et par l'âme de ceux qui sont à jamais restés dans ma mémoire. J'ai congédié tous les serviteurs, j'en ai engagé d'autres. Pour les chevaux qui restaient j'ai aménagé des endroits de vie décents, j'ai rendu plus court et plus facile leur travail. J'ai tout essayé pour racheter mes erreurs et pour éviter d'autres tragédies. J'ai tout fait. Tout ce que j'ai pu. J'ai changé le présent et, en quelque sorte, le futur. Pourtant, le passé me hantait toujours. « Quand tu réaliseras ce que tu dois faire, tu le feras ! Mais pour toi ce n'est pas encore fini ! » Ces mots résonnaient toujours dans mon esprit. Tu avais raison, Sans-âme, pour moi tout n'était pas fini. J'avais encore des choses à faire. Et je les ai faites. Ce n'est que maintenant que tout est fini pour moi. Maintenant, que je ne peux rien faire de plus. Le moment est venu de me joindre à vous êtres chers. Grâce à vous j'ai découvert ce que « supérieur » veut dire. Grâce à vous j'ai découvert en moi des qualités dont je ne soupçonnais pas l'existence. Vous m'avez offert mon âme, me l'avez rendue, réveillée, illuminée. Grâce à vous je suis né une deuxième fois. Et cette vie je vous la dois. Prenez-la et faites-en ce que vous voudrez. De même que je vous ai dédié cette deuxième vie, je vous dédie ma mort qui, elle, est unique. C'est ma dernière tentative pour racheter mes erreurs.

Le corps d'un homme est trouvé cinq jours plus tard. Les vêtements érodés, le visage très maigre, le corps couvert de blessures de fouet probablement. Les voisins disent que l'endroit où le corps de cet homme a été trouvé est le même que celui où, dix ans auparavant, un cheval avait été tué par la négligence et la violence des hommes. Un message a été trouvé dans la poche de l'homme mort : « Pour vous et en votre nom. Maintenant je suis prêt à vous suivre et à demander votre pardon. »